

La vie de foi et de charité

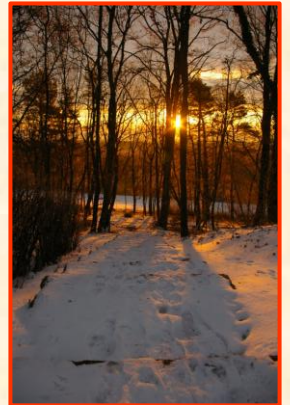
Quelques temps avant sa mort, Elisabeth écrivait à une carmélite : *« Il me semble que maintenant, je vois toutes choses à la lumière du Bon Dieu, et si je recommençais ma vie, comme je ne voudrais plus perdre un instant »*. C'est ainsi qu'elle définit sa vie de foi. Il semble qu'elle ait abandonné son regard humain pour **contempler toutes choses avec le regard du Christ**.



☆ Vivre en intimité avec les Trois Personnes divines

Longtemps Elisabeth avait dû cheminer à travers les vides et les impuissances, mais elle était demeurée l'adorante silencieuse du Dieu caché au centre de son âme. A certains jours, le voile avait paru bien épais, mais elle avait refusé de se décourager : *« Il faut rayer le mot découragement de ton dictionnaire d'amour ; plus tu sens ta faiblesse, et éprouves de difficultés à te recueillir, plus Notre Seigneur semble caché, plus tu dois te réjouir ; car alors tu lui donnes »*, écrivait-elle à sa sœur.

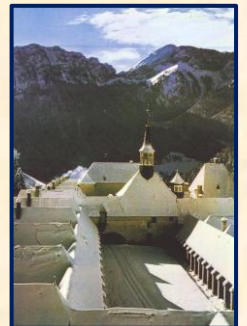
Elisabeth a surtout vécu de foi, et plus sa foi s'est accrue, plus elle a pris conscience de la présence de Dieu en elle, au point de rendre sa vie ici-bas comme un ciel anticipé. D'autre part, cette présence de Dieu au centre d'elle-même n'est pas demeurée lettre morte, c'est **cette intimité avec les Personnes divines qui a irradié toute son existence**. Dieu présent en elle l'a tellement fait participer à sa vie qu'elle contemplait toutes choses avec le regard de Dieu. Il faut souvent méditer ce beau texte où elle décrit cette interaction entre la foi et la Présence de Dieu dans son âme :



« Je vous laisse ma foi en la présence de Dieu, du Dieu tout amour, habitant en nos âmes ; je vous le confie, c'est cette intimité avec lui au-dedans qui a été le beau soleil irradiant ma vie et déjà faisant d'elle comme un ciel anticipé. »

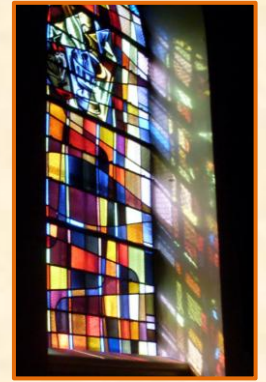
Elisabeth vient nous rappeler cette vérité capitale : Dieu n'est pas loin de nous, il est tout près, il est en nous. **Dieu habite en nous**, il travaille en nous, et sa présence exige de notre part une vie en son intimité. Il ne s'agit pas seulement de se tenir en la présence de Dieu durant l'oraison, il faut **intérioriser cette présence tout au long de la journée**.

Mais elle sait très bien que cette vie en présence de Dieu est très pénible à notre nature dispersée car nous vivons toujours sur nos impressions et à la surface de nous-mêmes. C'est pourquoi elle nous fait **demander dans la prière le don de l'oraison** : *« ce cœur à cœur qui ne cesse jamais, parce que, quand on aime, on n'est plus à soi, mais tout à l'objet aimé, et l'on vit plus en lui qu'en soi-même »*.



☆ Dans un mouvement tout simple et tout amoureux

Attirée d'abord par la contemplation du mystère de la Trinité en elle, Elisabeth s'était livrée pleinement à son action au point de **se laisser envahir par l'amour**. Il est intéressant de noter la grâce insigne dont elle fut l'objet le jour de l'Ascension 1906 et qui vient pour ainsi dire couronner toute cette vie d'amour. La Mère Prieure, retardée dans sa visite matinale à l'infirmerie, lui en exprimait le regret :



« O ma Mère, n'ayez aucune peine à ce sujet ; le Bon Dieu m'a fait une telle grâce que j'ai perdu la notion du temps. Dans la matinée, cette parole me fut dite au fond de l'âme : 'Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure.' Et au même instant, j'ai vu combien c'était vrai. Je ne saurais dire comment les Trois Personnes divines se sont révélées mais pourtant je les voyais, tenant en moi leur conseil d'amour, et il me semble que je les vois encore ainsi. Oh ! que Dieu est grand et que nous sommes aimés. »

Quelques jours avant de mourir, le 1^{er} novembre 1906, elle livre à la communauté réunie son suprême témoignage, c'était toute sa vie qu'elle exprimait dans ses paroles : *« Tout passe ! au soir de la vie, l'amour seul demeure... Il faut tout faire par amour ; il faut s'oublier sans cesse : le bon Dieu aime tant que l'on s'oublie... Ah ! si je l'avais toujours fait »*. Elle réalisait bien ainsi le désir formulé huit jours après son entrée au Carmel : *« Je voudrais mourir en aimant, et tomber ainsi dans les bras de celui que j'aime »*.

Parce que son unique occupation était d'aimer, Elisabeth avait fait de sa vie une prière continue. On ne peut comprendre sa prière en dehors du **mouvement d'amour qui la situait d'emblée au cœur de Dieu**. *« La prière est un repos, un délassement ; on vient tout simplement à celui qu'on aime, on se tient tout près de lui comme un petit enfant dans les bras de sa mère, et on laisse aller son cœur »* ; *« Il n'y a qu'une occupation pour une carmélite : aimer et prier »*.

Celui qui aime Dieu de tout son cœur, de toute son âme, et de toutes ses forces éprouve le besoin irrésistible de libérer cet instinct d'amour qui est en lui, et cette libération n'est rien d'autre que la prière. Nous devons venir à l'oraison dans le but de **rencontrer quelqu'un qui nous attend qui veut nous parler parce qu'il nous aime**. Même si nous ne sentons pas cet amour, nous lui disons notre désir de l'aimer et de demeurer avec lui tout au long du jour. L'amour se passe de paroles et se contente simplement de rester en silence en face de celui qu'il aime.

Elisabeth n'a pas découvert d'un seul coup sa vocation et sa mission. Cependant sa recherche ne s'est pas faite en plusieurs sens, il y a eu un approfondissement du mystère de la Trinité qui devient la vérité dominatrice de sa vie. Elle découvre alors son attitude d'âme fondamentale : **rentrer au-dedans d'elle-même et demeurer en présence de ce mystère pour se livrer à l'adoration**. Mais comme la Trinité est un feu consumant, elle se laisse envahir par l'amour de Dieu et en définitive, il n'y a plus que l'amour qui compte au soir de sa vie.



« O mon Christ aimé crucifié par amour, je voudrais être une épouse pour votre Cœur, je voudrais vous couvrir de gloire, je voudrais vous aimer... jusqu'à en mourir ! Mais je sens mon impuissance et je vous demande de me revêtir de vous même, d'identifier mon âme à tous les mouvements de votre âme, de me submerger, de m'envahir, de vous substituer à moi, afin que ma vie ne soit qu'un rayonnement de votre Vie... »